

Le Monde ²

SPECIAL PHOTO

EN FRANÇAIS SOUS L'IMAGE

MAIRIE DE PARIS

 **edf**
FONDATION

«La piscine de la plantation
de Chup, où a eu lieu l'attaque»
FRANÇOISE HUGUIER

La francophonie n'a sans doute jamais été aussi active. Colloques, expositions, manifestations se déroulent à un rythme soutenu dans plus de 60 pays et rendent ainsi un hommage souvent indirect à Léopold Sédar Senghor dont on fête cette année le centenaire de la naissance. Or, s'il est un homme qui marque le concept de francophonie, c'est bien cet intellectuel, écrivain et chef d'État qui s'est longtemps battu pour une certaine idée de la diversité culturelle.

L'actuelle exposition à l'espace EDF Electra s'inscrit dans ce paysage riche de festivités. Conçu conjointement par N'Goné Fall et Jean-Luc Monterosso (directeur de la Maison européenne de la photographie), cet événement marque surtout la volonté de Bertrand Delanoë et de la Ville de Paris, de répondre aux enjeux d'un monde où les cultures semblent plus que jamais se métisser.

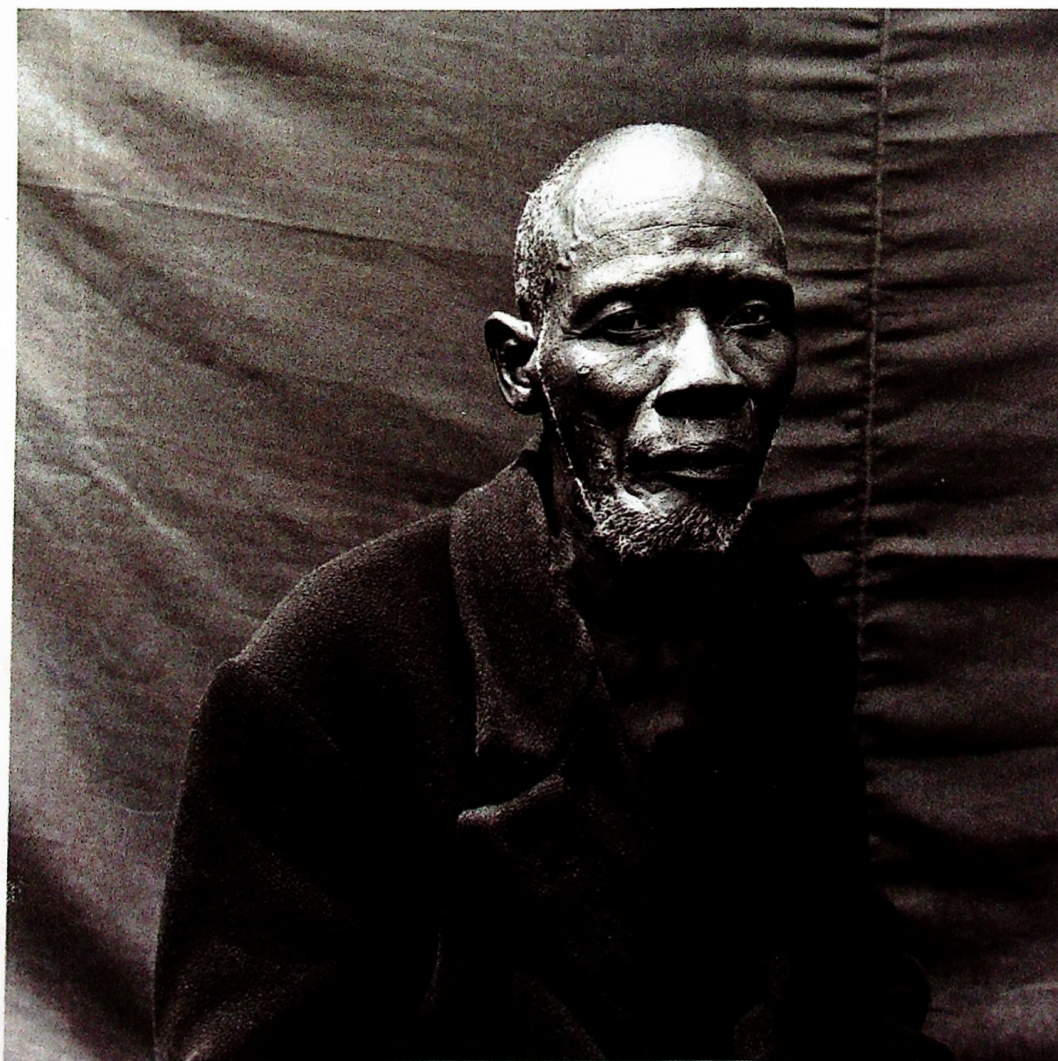
En Français sous l'image doit donc se lire comme une réflexion exigeante capable d'intégrer toutes les ambiguïtés de la grande Histoire lorsqu'elle se confronte à celle, ordinaire, des personnes.

Ce fil conducteur, la francophonie, était aussi l'occasion pour la Fondation EDF et son président, Pierre Gadonneix, de marquer leur engagement sans faille en faveur des créateurs contemporains et notamment en faveur de l'écrit et de l'image, deux domaines rarement liés et donc rarement présentés au public.

Et si pour évoquer la francophonie, on parlait de l'image, plus exactement de l'image photographique ? La proposition peut sembler étrange, déroutante même, tant la notion même de francophonie reste étroitement liée dans l'imaginaire collectif à l'écrit, à ces milliers de romans, essais, pièces de théâtre qui ont pour point commun d'avoir été conçus en français. Bien que la francophonie reste un territoire fantôme aux frontières floues, elle n'en constitue pas moins une réalité tangible. Partir de la photographie constitue donc une piste passionnante. Une langue peut-elle générer un type d'image particulier ? La question mérite d'être posée. C'est donc à partir du très riche fonds de la bibliothèque de la Maison européenne de la photographie que s'est constituée cette exposition. De l'Afrique sub-saharienne à la Suisse ou le Canada en passant évidemment par le Maghreb, le Moyen-Orient ou le Sud-Est asiatique, les ouvrages retenus attestent de situations sociales, politiques et historiques d'une extrême diversité. Quoi de commun entre le Suisse Olivier Christinat et ses méditations sur la représentation humaine dans la culture catholique et le constat amer de Fouad Elkoury sur les traces de la folie humaine dans un Beyrouth dévasté ? Quel rapport peut-on également établir entre le troublant témoignage de Françoise Huguier revenant sur les lieux de sa séquestration alors qu'elle avait huit ans dans une Indochine à l'agonie et l'analyse formelle des architectures de terre au Mali par Sebastian Schutyser ? Sans doute aucun ! Styles et propos diffèrent radicalement. Pourtant, à y regarder de plus près, tous ont conçu des livres où le texte, qu'il soit de l'ordre du commentaire ou du simple dialogue, joue un rôle particulièrement important. Cette exposition serait donc l'hommage longtemps attendu à tous ces éditeurs (Revue Noire, Cyprès, Marval, Contrejour, Actes Sud...) qui eurent le courage de croire qu'un livre de photographie peut encore véhiculer un message et s'apparente donc à un livre d'auteur avec ses effets de style, sa linéarité. Pour s'en convaincre il suffit de contempler ces ouvrages : les séquences d'images y sont soigneusement pensées, le rythme étudié en fonction de l'effet narratif recherché. Et si finalement, la francophonie se caractérisait avant tout par un amour très particulier du livre et une passion pour cet objet décidément pas si obsolète face aux nouvelles technologies ? C'est ce que démontre cette exposition.

ÉVOQUER LES PHOTOGRAPHES FRANCOPHONES ET

LEURS PUBLICATIONS passe obligatoirement par un hommage à tous ces éditeurs qui eurent le courage de s'engager dans ces aventures au mépris des risques financiers. Que ce soit Revue Noire, les éditions Marval, Contrejour, Actes Sud, L'Œil, Cérès, etc., toutes ont, à des degrés divers, défriché un champ de la photographie souvent méconnu. Et si tous s'imaginent comme des militants, c'est bien que leurs publications répondaient souvent à des urgences ; urgence de laisser un auteur s'exprimer librement sur quelques impasses sociales, politiques, économiques, culturelles et surtout identitaires de nos sociétés. Petites rencontres avec quelques figures de ce milieu.



Cornélius Yao Augustt Azaglo, *Sans titre*, 1960-1975

/ **Cornélius est né en 1924 au Togo. Il décède en 2000 en Côte-d'Ivoire.**

© Cornélius / Maison européenne de la photographie

JEAN-LOUP PIVIN

[REVUE NOIRE]

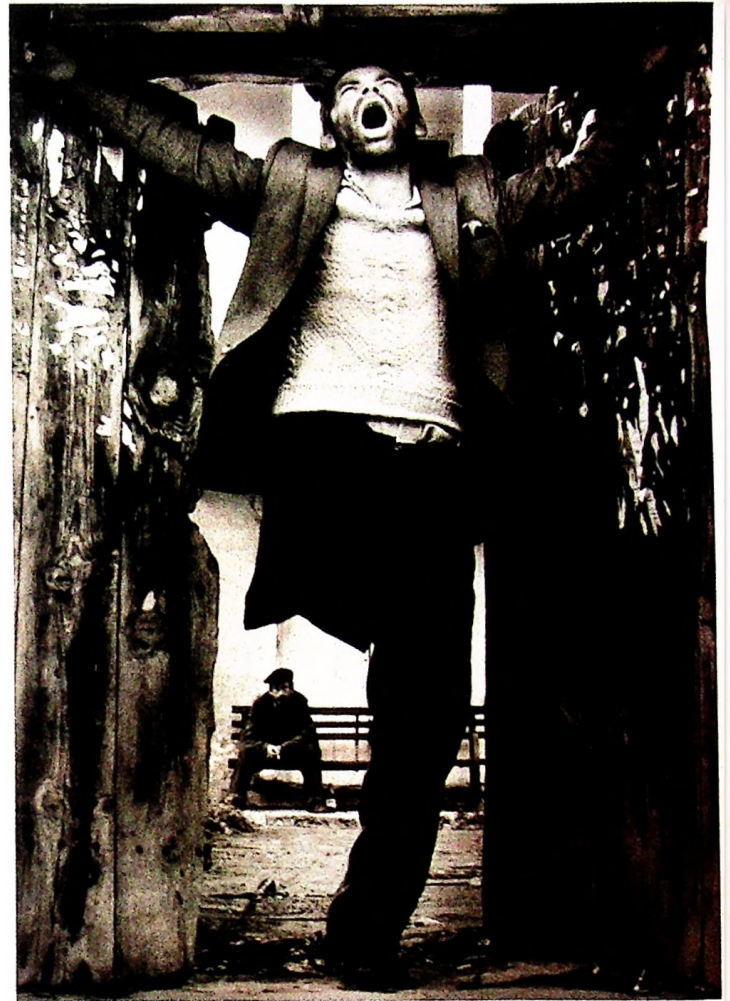
Votre maison d'édition, notamment par le biais de la Revue Noire, a longtemps joué le rôle de défricheur dans de multiples domaines dont celui de la photographie africaine.

Notre revue a effectivement joué ce rôle pour le continent africain. Il faut cependant préciser que nous ne nous inscrivions pas dans le cadre étroit de la francophonie. Pour revenir à la photographie, notre troisième numéro (1991) lui était entièrement consacré. C'était pour nous une sorte de réponse à tous ceux qui nous disaient que la photographie africaine n'existait pas.

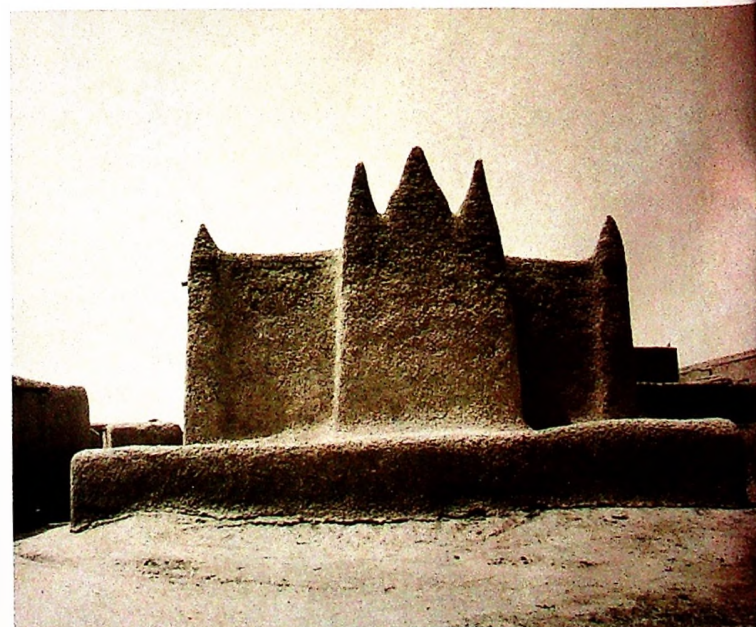
Comment avez-vous pris connaissance de ces photographes qui pour la plupart étaient totalement inconnus hors de leur réseau local de diffusion ?

Beaucoup étaient des photographes de studio totalement inconnus au point que leurs images étaient considérées comme anonymes. Étant donné que nous réalisions chaque numéro directement dans le pays, nous avions besoin de trouver sur place des personnes à même de produire les images dont nous avions besoin. Nous avons alors rencontré dans presque tous les pays et toutes les cultures de vrais auteurs qu'il nous a semblé important de montrer et de publier. Il y avait alors une histoire de la photographie africaine à créer de toutes pièces en retrouvant tout ce qui s'était fait dans les années 1950 et 1960 tel Cornélius Yao Augustt Azaglo en Côte-d'Ivoire. Il y avait aussi ces photographes de studio encore vivants qu'il fallait retrouver (Seydou Keita et Malick Sidibé). Enfin, il était indispensable de parler d'une génération plus contemporaine qui avait un véritable regard comme Amadou Traoré, Mamadou Konaté ou Hicham Benohoud. Ce qui nous passionnait alors dans le concept de photographie, c'était que nous étions confrontés à une forme d'expression qui, à la différence des arts plastiques, fonctionnait essentiellement par rapport à son public. Ses clients, ceux qui payaient, c'étaient les Africains, au contraire de ceux qui achetaient les arts plastiques, les Européens. Publier des ouvrages monographiques répondait à cette urgence de ➤

Jecko Vassilev, *Village de Dobraluk, Cri de la liberté*,
11 novembre 1989 / **Jecko Vassilev est né en 1951 en Bulgarie.**
© Vassilev / Maison européenne de la photographie



Jacques Pérez, *Sidi Bou-Said (Le Phare)*, 1973
/ **Jacques Pérez est né en 1932 en Tunisie.**
© Pérez / Maison européenne de la photographie



Sebastian Schutyser, *Tiaye*, 1998, série « Mosquées de terre du Mali »
/ **Sebastian Schutyser est né en 1968 en Belgique.**
© Schutyser / Maison européenne de la photographie

André Martin, *Macula Lutea, le dernier visage*, 2006

/ André Martin est né en 1956 au Canada.

© Martin / Maison européenne de la photographie



Samer Mohdad, *Camps de lionceaux*, 1990, série « Les enfants de la guerre ».

Liban, 1958-1992 / Samer Mohdad est né en 1964 au Liban.

© Mohdad / Maison européenne de la photographie

➤ **JEAN-PAUL CAPITANI**
[ÉDITIONS ACTES SUD]

Publier de la photographie répond-il à un vrai pari ?

Étant basés à Arles, il nous était difficile de ne pas nous interroger sur ce médium. Pour les éditions Actes Sud, la photographie est une activité volontairement patrimoniale. En d'autres termes, il nous paraît important de publier et défendre les photographes français et francophones. Si l'on devait compter sur les grandes maisons d'édition étrangères qui dominent le marché mondial... Pourtant, chaque ouvrage est un pari financier. La diffusion est bien plus facile à appréhender en littérature qu'en photographie. Mais je crois très fortement à la conjugaison entre photographie et texte. Publier des recueils d'images, beaucoup savent faire cela. Trouver la bonne correspondance entre un photographe et un écrivain ou un critique est beaucoup plus difficile mais plus excitant. Le livre de Françoise Huguier *J'avais huit ans* est un bon exemple de ce que nous voulons faire : un vrai projet photographique, une véritable écriture... Le fait d'avoir dépassé les 5000 exemplaires nous prouve qu'il est possible de rencontrer un vrai succès de librairie sur un marché difficile.

YVES-MARIE MARCHAND
[MARVAL]

Le choix de publier de la photographie il y a quinze ans était-il aussi risqué qu'aujourd'hui ?

Il y a quinze ans, publier de la photographie était difficile ! Aujourd'hui cela peut sembler suicidaire.

Quelles en sont les raisons ?

C'est un problème de public. À mes débuts, les amateurs n'hésitaient pas à acheter quelques ouvrages dans l'année. De nos jours, les mêmes se contentent de feuilleter chez les libraires pour acheter éventuellement un ouvrage.

Pourtant, jamais l'édition en photographie n'a semblé aussi bien se porter avec ses dizaines de nouveaux titres ?

Effectivement, mais si vous faites attention ce sont les mêmes maîtres qui sont publiés encore et encore, tels Doisneau, Boubat, Cartier-Bresson, Willy Ronis, bref toute la photographie humaniste ➤



L'Afrique INTÉRIEURE de Mohamed Camara

Mohamed Camara avait à peine 20 ans quand ses photos ont été exposées à la Tate Modern de Londres. Autodidacte, le jeune Malien a immédiatement séduit par la poésie de ses portraits et autoportraits. Son découvreur, le galeriste parisien Pierre Brullé, nous les présente à l'occasion de l'exposition « En français sous l'image » à Paris dans le cadre de l'Année de la francophonie. PHOTOS MOHAMED CAMARA — COURTESY GALERIE PIERRE BRULLÉ

Série des « Chambres maliennes »
n° 18. Autoportrait. « C'est comme ça
que je me réveille de bonne humeur. »

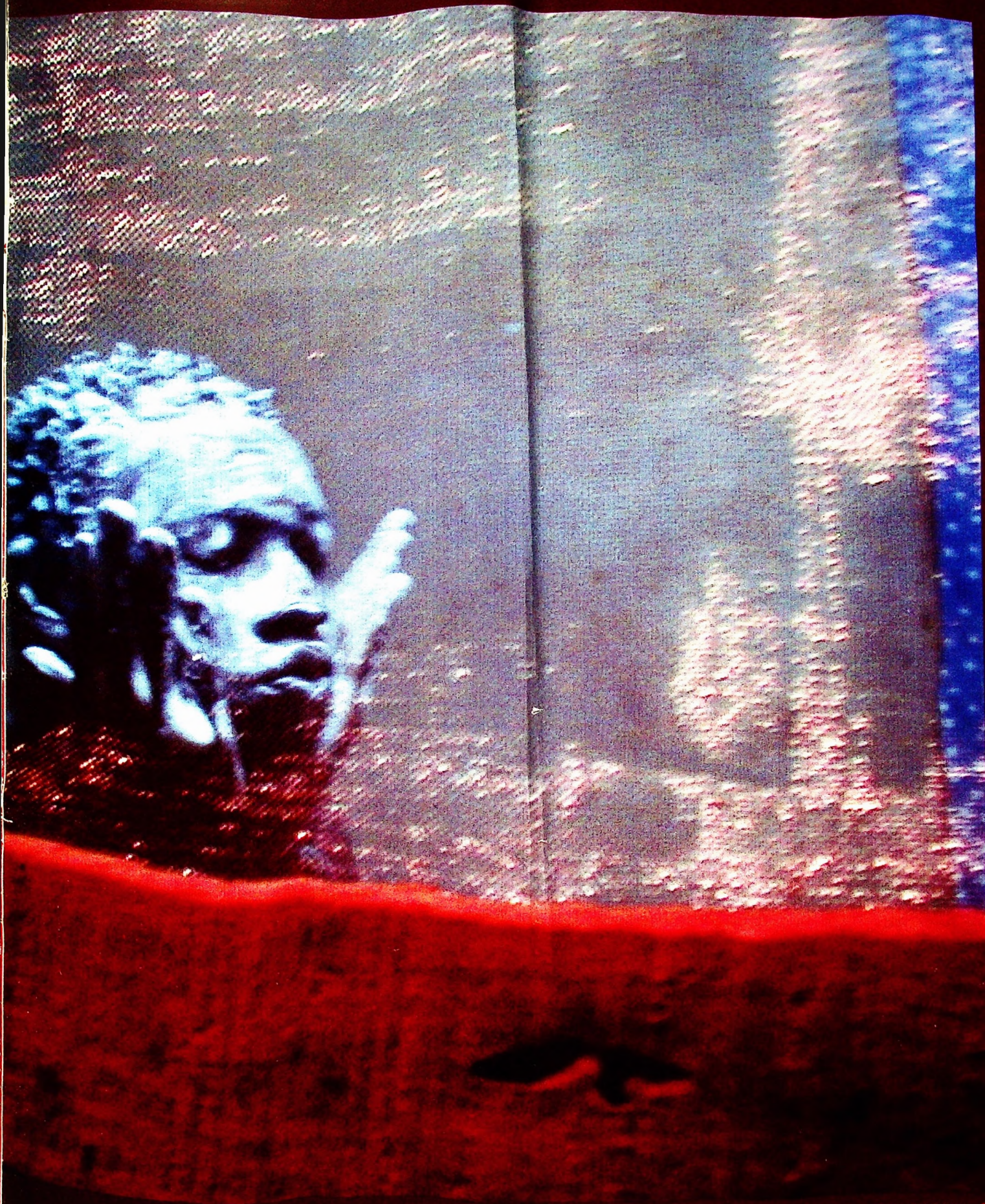


Serie des « Chambres maliennes » n° 10 - Je suis trop timide pour lui donner des fleurs quand elle est reveillée. -



"Amani a des problèmes avec son cœur."

Autoportrait. « Ma douche entre chien et loup. »



En français sous l'image

DES PHOTOGRAPHES FRANCOPHONES ET LEURS PUBLICATIONS DANS
LA COLLECTION DE LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

27 AVRIL - 30 JUILLET 2006

ESPACE EDF ELECTRA

6, RUE RÉCAMIER / 75007 PARIS / 01 53 63 23 45

ENTRÉE LIBRE

OUVERT TOUS LES JOURS DE 12H À 19H
SAUF LE LUNDI ET LES JOURS FÉRIÉS

OUVERTURE EXCEPTIONNELLE JUSQU'À MINUIT
LE SAMEDI 26 MAI 2006 POUR LA NUIT DES MUSÉES

VISITES GUIDÉES GRATUITES SUR RÉSERVATION

MÉTRO : SÈVRES-BABYLONE / BUS : 84, 87, 63, 70, 39
PARKING BOUCICAUT

L'EXPOSITION *EN FRANÇAIS SOUS L'IMAGE* EST PRÉSENTÉE
PAR LA FONDATION EDF ET LA MAIRIE DE PARIS À L'OCCASION
DE *FRANCOFFONIES* / LE FESTIVAL FRANCOPHONE EN FRANCE.

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

N'Goné Fall et
Jean-Luc Monterosso

SCÉNOGRAPHIE

Joël Andrianomearisoa

LES PHOTOGRAPHES

Cornélius Yao August Azaglo
Mohamed Camara
Olivier Christinat
Depara
Fouad Elkoury
Jellel Gasteli
Françoise Huguier
Seydou Keita
André Martin
Samer Mohdad
Jacques Pérez
Sebastian Schutyser
Marc Trivier
Jecko Vassilev
Michael von Graffenried

PUBLICATION

Éditions Paris-Musées
Textes de
Jean-Luc Monterosso
et N'Goné Fall
128 pages,
environ 90 illustrations
Format : 20 x 24 cm
Prix de vente : 29 euros

